

## **Influence de l'art français sur la sculpture médiévale en Pologne**

par M. KALINOWSKI

Les rapports artistiques entre la Pologne et la France ont fait plus d'une fois l'objet de recherches spéciales, mais jusqu'à présent l'attention ne s'est pas suffisamment portée sur le moyen âge ; on a même passé sous silence le domaine de la sculpture médiévale. Cependant les auteurs de nombreuses études sur l'art polonais relèvent toujours des éléments français dans la sculpture du moyen âge en Pologne et soulignent le rôle joué par l'inspiration française dans sa formation. Pour combler cette lacune évidente, nous nous proposons d'examiner la question, en distinguant la période romane et la période gothique.

Les sources immédiates qui pourraient prouver l'activité des artistes français en Pologne au moyen âge — comme il en existe en Bohême et en Hongrie — manquent en Pologne. Nous sommes aussi très mal informés sur la présence d'objets d'art (ivoires, émaux) de provenance française. Nous sommes donc obligés de nous appuyer sur les sources historiques concernant les rapports culturels entre la Pologne et la France (provenance du clergé séculier et des ordres religieux, contacts résultant de l'organisation de l'Église, envoi de légations, pèlerinages, etc.), ainsi que sur l'analyse du style de la sculpture polonaise et de sa similitude avec l'art français. Les conclusions qui en dérivent ne sont souvent qu'hypothétiques ; néanmoins elles nous permettent de soutenir la thèse qu'au moyen âge la Pologne par-dessus l'Europe centrale, avait des contacts immédiats avec l'Occident français et puisait dans son immense expérience créatrice.

La culture artistique en Pologne du <sup>x</sup>e au <sup>xiii</sup>e siècle fut étroitement liée à l'action de l'Église. C'est pourquoi les exemples de sculpture profane manquent, du moins jusqu'ici ; peut-être les fouilles menées par le Comité de Recherches sur les Origines de l'État Polonais nous en révéleront quelques-uns. L'activité de l'Église se développait de deux manières. D'une part le clergé séculier, qui présentait toute une mosaïque de nationalités, consolidait son organisation en construisant des chapelles et des églises

de bourgades (x<sup>e</sup> siècle), des cathédrales (xi<sup>e</sup> siècle), des églises collégiales (xii<sup>e</sup> siècle) et des églises paroissiales (xiii<sup>e</sup> siècle). D'autre part les ordres religieux : Bénédictins, Chanoines réguliers (Augustins), Prémontrés et Cisterciens, venus presque tous de France et des pays mosans ou limitrophes, implantaient en Pologne la vie conventuelle et les arts qu'on y cultivait. Dans ces conditions il est bien naturel que les églises du clergé séculier (qui du reste subsistent en petit nombre aujourd'hui, à cause des destructions et de fréquents remaniements des édifices) ne nous permettent que rarement de relever des similitudes avec l'art français. Par contre la sculpture dans les églises monastiques, beaucoup plus intéressante par sa qualité et plus riche au point de vue iconographique, accuse nettement l'inspiration française. Notons pourtant que dans les œuvres que nous présentons, les érudits discernent souvent en outre des influences mosanes, rhénanes et italiennes.

Bien que la sculpture en pierre apparaisse en Pologne au cours du xi<sup>e</sup> siècle, l'épanouissement de la sculpture romane ne commence que vers la moitié du siècle suivant. C'est vers cette époque que le portail, enrichi de voussures, adopte pour la première fois le système décoratif élaboré en Occident et que le tympan jusqu'alors plat et nu, tout au plus animé par la polychromie, s'apprête à accueillir l'image sculptée du Christ en Majesté ou, comme on l'observe plus souvent, celle de la Vierge assise portant l'Enfant. L'expansion de la sculpture romane couvre presque simultanément la Silésie, la Koujavie, la Masovie et la Petite Pologne. Il faut pourtant souligner l'absence d'exemples de sculpture romane dans des grandes villes comme Poznań, Gniezno, Cracovie et Płock, tour à tour capitales de la Pologne ou sièges des premiers princes polonais et grands centres d'administration ecclésiastique. Sous la forme du baroque roman, cet épanouissement se prolonge dans les premières décennies du xiii<sup>e</sup> siècle.

Abordons notre sujet par les monuments liés à l'activité artistique du clergé séculier. Parmi les grandes cathédrales de la Pologne médiévale seule la cathédrale de Wrocław, commencée par l'évêque Wauthier de Malonne (1148-1168), a conservé quelques traces de l'influence française, à savoir dans la figure de saint-Jean Baptiste, qui orne la façade nord de l'édifice. Cette sculpture date du dernier quart du xii<sup>e</sup> siècle ; on y découvre les influences du Sud de la France, à côté des influences mosanes et italiennes. Vient ensuite, l'église collégiale de Tum près Łęczycza, érigée avec le secours d'Alexandre de Malonne, évêque de Płoch (1129-1155), frère aîné de Wauthier. Le portail nord, italianisant dans son style — les dernières études l'attribuent aux sculpteurs qui travaillaient à la cathédrale de Lund — accuse des éléments français dans deux de

ses voussures, mais la question reste à discuter. Cependant on n'hésite pas à reconnaître le type français dans le fragment de la figure du Christ en Majesté qui jadis ornait le tympan. Parmi les églises paroissiales, nous nous arrêtons devant la Vierge en Majesté de Goźlice. Cette robuste paysanne, aux traits rustiques, ne paraît-elle pas toute naturelle dans une des églises champêtres d'Auvergne, de Bourgogne ou d'Ile-de-France ?

Nous envisageons les influences de l'art français sur la sculpture romane comme liées à l'activité d'ordres religieux, en commençant par les Bénédictins. De la multiple activité artistique de ces moines en Pologne nous n'avons aujourd'hui que deux témoignages : quelques chapiteaux à décoration végétale et géométrique de l'abbaye de Tyniec, dont certains ne manquent pas d'analogies avec l'art français d'Ile-de-France (fig. 14), et les restes de la décoration sculpturale de l'abbaye de Saint-Vincent à Olbino grand foyer de la sculpture romane en Silésie, où il est possible de suivre de plus près les rapports artistiques entre la France et la Pologne. Notons avant tout le magnifique portail d'Olbino, le plus riche en Europe centrale, transféré au xvi<sup>e</sup> siècle à la façade sud de l'église paroissiale de Sainte-Marie-Madeleine à Wrocław. Daté jadis du début du xiii<sup>e</sup> siècle, il est attribué maintenant au dernier quart du siècle précédent. Les petites scènes du cycle de la Nativité qui épousent doucement la courbe d'une de ses archivoltes font penser à l'art roman de la France occidentale. On a comparé aussi les proportions trapues des figures avec celles de Beaucaire, et les motifs infernaux des pieds-droits avec ceux de Saint-Trophime d'Arles. On souligne enfin les relations suivies dans l'ornement végétal avec le Nord-Est de la France. A Wrocław sont conservées encore deux dalles représentant les apôtres en bas-relief, qui — si nous ne nous trompons pas — faisaient partie de la décoration sculpturale de l'abbaye : l'une provient de Biestrzykowo, l'autre fut trouvée sur l'emplacement de l'ancien château-fort des princes de la dynastie des Piast. Par leur style, ces figures, fragments des piédroits, rappellent vivement la sculpture du Midi de la France. A ces œuvres ajoutons les bas-reliefs aujourd'hui disparus, qui figuraient les scènes de la vie de saint Denis ( ? ) ; elles ne nous sont connues que par les gravures du xviii<sup>e</sup> siècle.

Nous passons à la sculpture des Augustins à Wrocław et à Czerwinski. Les moines de Wrocław appartenaient dès le début à la congrégation d'Arrouaise. De leur église, Notre-Dame-de-Sablon, la seconde après celle de Sobótka où ils s'étaient d'abord établis, il ne subsiste plus que le tympan représentant Marie assise avec l'Enfant, entourée des fondateurs : les plis de la robe sont aussi familiers à l'art mosan qu'à l'art français. Ce tympan date du

troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle. A Czerwinsk les moines arrivèrent vers 1148, venant de la célèbre abbaye de Saint-Victor près de Paris. L'église n'a pas gardé son aspect primitif, mais grâce à de multiples essais de restitution, nous connaissons assez bien son portail central, où s'entrecroisent les éléments italiens, mosans et français. Le tympan gardait la disposition caractéristique de la Bourgogne (Charlieu, Châteauneuf, Anzy-le-Duc) : au milieu apparaissait le Christ de l'Ascension dans la mandorle, soutenue par des anges, ou entourée des quatre symboles des évangélistes ; au linteau étaient rassemblés les apôtres et la Vierge, rangés sous de petites arcatures. Les figures des piédroits appartiennent à la lignée qui, du Languedoc, conduit par la Bourgogne à l'Ile-de-France. Dans la décoration ornementale des archivoltes, les éléments aquitains sont plus accentués.

Quant aux Prémontrés, venus de Laon en Pologne, leur plus grand foyer artistique fut Strzelno, abbaye de moniales ; Strzelno attend encore sa monographie. Remarquons seulement que l'ensemble de sa décoration sculptée éveille la plus vive admiration par son programme iconographique et par sa richesse. Les colonnes de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle à l'intérieur de l'église, ornées de trois rangs d'arcatures, enfermant les personnifications des vices et des vertus, rappellent par la disposition les célèbres colonnes du Portail des Orfèvres à Saint-Jacques-de-Compostelle, connues en Pologne, sans aucun doute, par l'intermédiaire de la France.

Nous retrouvons les plus immédiates influences de l'art français dans les églises des Cisterciens. Nous laissons à part la décoration ornementale, géométrique et végétale, pour nous arrêter au fameux portail de l'église des moniales, à Trzebnica, chef-d'œuvre du baroque roman. Au tympan David assis, les jambes croisées, joue de la harpe devant Bethsabée, qui lui fait face ; en arrière, une servante. La figure de Bethsabée ressemble beaucoup à la Vierge de la Charité -sur-Loire et les détails des vêtements ainsi que le style de l'ensemble accusent une influence nettement française.

A l'époque gothique (du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle) les influences françaises se manifestent presque exclusivement dans des œuvres de sculpture en pierre exécutées par les artistes voyageurs, par contre elles manquent dans les œuvres de la sculpture en bois des ateliers des villes. Au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle en Silésie (tombeau d'Henri IV), puis en Petite Pologne (tombeaux royaux dans la cathédrale de Cracovie) apparaît le type du de « gisant », avec ou sans pleureurs, dont l'origine remonte aux fameux tombeaux royaux de l'abbaye de Saint-Denis près de Paris. Il est bien vraisemblable que le motif du baldaquin qui l'accompagne à Cracovie prolonge

aussi la tradition française. Les relations politiques entretenues par Casimir le Grand avec Avignon depuis le début du règne d'Urbain V suggèrent l'idée que le créateur du baldaquin du tombeau de Ladislas Tokietek avait vu les tombeaux des prédécesseurs d'Urbain V : de Jean XXII et Benoît XII à Notre-Dame-des-Doms et d'Innocent VI à Villeneuve-lès-Avignon. Vers 1400 à l'époque de l'épanouissement du style international, travaille en Pologne le Maître des Belles Madones, artiste anonyme de grande envergure. Les sources de son style, toujours énigmatiques, remontent jusqu'en France, sans qu'on puisse savoir s'il a pris la route de l'Est par le Nord, le long de la Baltique, ou par le Sud, en passant par le milieu artistique de la cour royale à Prague, ce que prouve — d'après nous — la présence à Prague au *xiv<sup>e</sup>* siècle d'artistes français, comme le premier architecte de la cathédrale de Saint-Guy — Matthias d'Arras, ainsi que les relations entre la sculpture de portrait de l'atelier de Pierre Parler et la sculpture française, relevées par Matějček. C'est d'ailleurs la sculpture française sur ivoire qui pouvait servir d'intermédiaire (fig. 15). Enfin bien que, par plusieurs éléments de son style, fort italianisant, le tombeau de Ladislas Jagellon, par la figure du roi défunt est lié à l'art bourguignon de son temps.

Nous espérons que les recherches que nous allons poursuivre à l'avenir nous permettront de mieux préciser la place occupée par l'art français dans la création et dans le développement de la sculpture médiévale en Pologne.

---



14. Tyniec, cloître, chapiteau.



15. Varsovie, madone de Wrocław. Musée Nat.